

Evangelii en Bretagne

duquel
Terre! Cence. Ecoute

par E. Körzle. traduction libre.

Euvangile en Bretagne.

Terre!, Terre!, ecoute La Voix du Seigneur.

Zuiberon.

Au sud de la Bretagne, non loin des port militaire de Lorient, s'étend dans la mer la presqu'île de Zuiberon originellement une île, elle est devenue presqu'île par l'élévation naturelle du sable de la mer, et sa partie la plus étroite ne dépasse pas 50 mètres de largeur. A l'ouest la presqu'île forme le continent avec la baie de Zuiberon. Par endroits, la mer se brise contre de pittoresques rochers de granit, mais en d'autres, la grève est recouverte de sable et forme des plages appréciées des baigneurs. Du sud de la presqu'île le regard s'étend au loin sur l'immense océan, jusqu'à l'île de Belle-Île, avec ses phares élevés et ses sauvages entassements de rochers. Non loin de Belle-Île se trouvent encore les deux plus petites de Houat et Houédik.

La presqu'île de Zuiberon est connue dans l'histoire par le débarquement qui y firent les Emigrés, pendant la révolution française en 1795. Ils furent d'ailleurs

2
rejetés à la mer ou faits prisonniers par le jeune général
Hoche, libéré du siège de Mayence.

Zuiberon se signale maintenant à l'attention
du monde chrétien par un événement d'autre nature
c'est à dire par un commencement de libération du pays,
des liens des ennemis romaines, par la victorieuse puissance
de l'Évangile de Christ. La parole de Dieu a la
puissance d'éclairer le peuple de ce pays, Bien qu'il soit des
plus fanatiques de France. Elle a déjà trouvé un écho
dans le cœur des habitants de Zuiberon, et trouvera,
Dieu voulant, en Morbihan, dans la Bretagne toute
entière, aussi un joyeux retentissement dans le cœur des
habitants. Ils ne connaissent pas le vrai Dieu, parce
qu'ils ne leur a jusqu'ici pas été annoncé; et ils ne con-
naissent pas Jésus-Christ, leur église les ayant détour-
nés du chemin qui conduit au vrai libérateur.

Nous allons raconter ci après comment le désir
des gens de Zuiberon s'est éveillée pour l'Évangile.

L'auteur humainement parlant du mouvement en question
est Elisie Le Gance. La vie de cet homme, soulevé
de Dieu pour porter l'Évangile à ses anciens
coreligionnaires, est des plus intéressantes dans toutes
ses parties: Sa première vie comme prêtre et moine,
sa sortie de l'église romaine, son travail actuel

comme directeur du "Foyer" Fraternel à Paris, et le grand ouvrage qui vient de lui être nouvellement confié de l'évangélisation de Luiberon

Elisée Le Gancec est de ces hommes qui parce qu'ils reconnaissent et font connaître la vérité en Jésus-Christ, ne trouvent plus de place dans leur église, et sont pourvus de sa haine et de sa fureur. Sa vie montre à nouveau quelle force libératrice possède la Recherche de la Vérité. Elle montre aussi ce que Dieu peut faire d'un homme qui L'a trouvée parce qu'il L'a cherchée

Prêtre et Noire.

La patrie d'Elisée Le Gancec est la Bretagne. Ayant reçu les ordres en 1881, il accompagna, la même année, les troupes françaises devant Tunis, comme aumonier, et fut blessé sur le champ de bataille. En reconnaissance de ses services, il fut nommé l'année suivante, premier vicaire de la cathédrale de Bône.

En 1884, le choléra ayant éclaté, c'est l'abbé Le Gancec qui, sur son désir, reçut

le service périlleux et plein de responsabilité,
d'aumônier dans le lazaret.

Nous le retrouvons plus tard comme professeur au collège des Pères Le Doré. C'est ici, qu'étudiant la vie de St François d'Assise, et rempli d'enthousiasme pour ce saint, il se détermina à entrer dans l'ordre des franciscains, après avoir été en mission pour l'ordre, en Angleterre et en Italie. Père Elisie, comme il s'appelle maintenant, devint prédicateur itinérant en France.

Ses prédications se signalent par leur originalité et plus encore par leur caractère évangélique. Le jeune prêtre fut bientôt, à Nîmes, à Mâcon, à Nice, connu et choyé comme un distingué prédicateur.

Ses succès lui attirèrent bientôt l'envie bien connue des autres moines, et dès lors, les moyens les plus divers furent mis en œuvre pour paralyser son activité, sa correspondance fut interceptée, son confesseur surveillé. Comme beaucoup d'âmes travaillées s'attachent à lui, on essaye d'empêcher leurs entretiens en lui défendant de s'occuper des besoins de l'âme. Il devait aussi congédier ses visiteurs après 2 ou 3 minutes d'entretien.

Malgré ces obstacles, la suite de ses fidèles grandissait de plus en plus, et, au prêche comme à la confession, on ne demandait que le père Elisée. Bientôt on l'accusa de fausses doctrines, et parfois, sur le point de monter en chaire, il dut donner ses manuscrits pour les laisser inspecter.

Père Elisée avait toujours eu une âme droite devant Dieu; quand il avait reconnu une vérité, il était toujours prêt à supporter toutes les difficultés que la proclamation de cette vérité, pourrait lui apporter. Un jour de fête, laissant de côté la légende du Franciscain, il prêcha sur l'infinité miséricorde de Jésus-Christ. C'était manifestement une entreprise risquée, aussi, à la fin du prêche, un auditeur lui dit: "mon père, si vous allez si loin que cela, vous n'en avez plus pour longtemps à prêcher!"

Son influence grandit encore par le fait que son activité comme aumônier du "Secrétariat du Peuple" le mit en contact avec l'influente société de Nîmes. Nommé confesseur du "Carmel" et des "Dominicains de St Eugénie", un brillant avenir paraissait s'ouvrir devant lui. Ses remarquables dons spirituels, son amabilité, son influence, lui avaient valu ces brillants résultats, d'une carrière

encore courte. Mais cette belle carrière fut bientôt brisée, et ce fut son salut. Les efforts des moines envieux parvinrent à le faire envoyer au cloître de Gimiez près de Nice. Là dans le silence, éloigné de l'animation de sa vie précédente, il commença à réfléchir sur les prétentions de l'église romaine, quant aux âmes qui lui sont confiées. Quelle force renferme pourtant la parole de Dieu, quels bouleversements n'a-t-elle pas déjà apportés dans le monde, aussi bien que dans les âmes isolées ! Ce fut le cas pour le moine de Gimiez. Son brûlant amour pour l'Évangile lui ouvrit les yeux et lui montra une figure auprès de laquelle toute autre s'efface : l'image de Christ. St François d'Assises n'était plus maintenant son idéal, mais Christ seul. Il ne voyait plus que Christ et ne prêchait que Lui.

Ses envieux et paresseux moines du cloître de Gimiez lui causaient beaucoup de chagrins, mais Père Elisée sut s'élever au dessus. Il fut bientôt amené à désapprouver les règlements et prescriptions auxquels la vie vicieuse du cloître donne une trop grande importance et aussi, quoique moins ouvertement, les moines eux-mêmes et leur

7
genre de vie.

La Fuite hors du Cloître.

Jusqu'à présent, l'évolution spirituelle du Père Elisée avait été toute intérieure, mais finalement, le jour vint où sa conscience lui fit un devoir de sortir de l'ordre de S^t François et de l'église romaine.

Il se trouva en relations épistolaires avec le directeur protestant du "Chrézien François" à Paris, qui fut assez audacieux, pour traiter dans une lettre le sujet de la conduite d'un réfugié dans la capitale. Les "bons pères" du cloître de Comiez (sa correspondance était surveillée) ne comprirent pas ou comprirent trop tard. Dans une lettre que le Père Elisée a laissée aux archives du "Chrézien François" il raconte comme suit sa libération.

"Ma fuite hors du cloître eut lieu le jeudi 4 decem. 1899 au soir, à la faveur de la nuit. Je fis comme mes collègues. Après la dernière prière, on éteignait les cierges et fermait les portes du cloître. Dans la chapelle tout était déjà sombre, et les portes en devaient être fermées les dernières. Je mis

à profit ces circonstances et ayant à la hâte rassemblé mes effets, je sortis de la chapelle et m'éloignais. Un moine me remarqua pourtant, et donna l'alarme. On envoya après moi un père, agile à la course et beaucoup plus fort que moi, qui m'atteignit à environ un demi kilomètre du cloître. Il se plaça devant moi et me dit: « Où allez vous? » Je répondis: « Où Dieu m'appelle; vous ne me reverrez plus jamais! » Mon air déterminé l'impressionna sans doute, car il ne fit aucun effort pour me retenir, et je m'éloignai.

Père Elisée laissa la lettre suivante, adressée au R.P. François Augustin, vicaire du cloître de Gimiez:

Mon Père,

« Vous trouverez ces lignes dans votre serviette à l'heure du repas du soir. Au même moment je prendrai le train pour Paris. Il est inutile d'envoyer quelqu'un à la gare pour essayer de me retenir. Je vous prie mon père, de ne pas vous inquiéter de mon départ inattendu. Prenez tranquillement votre pain du soir et ne soyez pas en souci de ce qui arrive, car en m'enfuyant, j'ai obéi à Dieu et où Sa providence m'appelle, là je vais! Mon cœur est rempli de la joie la plus élevée. »

9

Est au ministre général de l'Ordre des Franciscains,
Père Elisée envoya la lettre suivante :

Nice 5 Octum. 1899

Au très honore' père Louis Laner, ministre
général de l'Ordre des Franciscains.

Via Merulana, Rome

Très honore' père

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance
que, pour obéir à ma conscience, je quitte l'Ordre,
après une activité de dix années, tout en restant
Franciscain de cœur.

Avant de prendre cette décision, je me suis adressé
bien des fois au B. R. père Léon, ministre provincial,
et au custos, B. R. père Ferdinand, dans le temps
de mes plus difficiles combats intérieurs. Je leur ai
confié l'angoisse de mon cœur, j'ai pleuré à leurs pieds.
Néanmoins aucun d'eux n'a trouvé nécessaire de
s'occuper de moi dans ce temps douloureux de ma vie.
C'était la volonté de Dieu, qu'il leur soit dit merci
pour cela ! Et maintenant que la bataille intérieure
est terminée, je quitte le cloître de Nice dans une
paix non troublée, qui donne le sentiment du de-
voir accompli. Je me rends à Paris, où accueil
fraternel m'attend de la part des amis qui s'y trouvent

Ensemble nous prierons, nous nous aimerons chré-
 tiennement et sous la protection de Dieu nous
 irons à la rencontre de l'éternel Ami. Je n'em-
 porte aucun sentiment d'amertume, aucune colère
 contre mes frères du cloître qui m'ont fait souffrir.
 Dieu leur pardonne comme je le fais aussi!

Je vous prie très honoré père, d'accepter l'assurance
 de mon respect, lequel je vous dois en Jésus-Christ.

P. Elie, 93 Rue Brancas, Sèvres S.O

Une histoire détaillée de cette période de sa
 vie sera écrite par Le Garrec, en un livre qu'un
 traducteur allemand suivra de près.

Il était impossible qu'après la fuite de
 Le Garrec, beaucoup de personnes ne se préoccupas-
 sent de son sort. Une quantité de vœux de
 bonheur, particulièrement de catholiques lui furent
 adressés de tous côtés. Les cléricaux avaient naturelle-
 ment une autre idée là dessus et ne craignaient pas,
 plus tard, de répandre qu'il avait été expulsé.
 Le Garrec l'avait prévu, alors qu'il était encore au
 cloître et c'est ce qui lui fit choisir le moyen
 inattendu de la fuite. Immédiatement après,
 il publia les deux lettres qui se trouvent plus haut.
 Le Garrec y dit expressément que les mauvais

traitements endurés à Cimmiez ne furent pas la cause de sa fuite. Bien que son séjour à Cimmiez ait été pour lui une vie douloureuse, ce ne fut pas même la cause de sa conversion, car il avait depuis longtemps déjà, accepté la voix du Christ. Le séjour au cloître le détacha du monde et lui donna la certitude qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

Il reçut la force de briser tous les ponts derrière lui et de s'attacher exclusivement au Rocher qui est appelé Christ.

Voix de Catholiques

au sujet de La sortie d'Elisée Le Garrec hors de l'Eglise romaine.

Immédiatement après sa sortie de l'église romaine et des ordres, Le Garrec reçut une quantité de lettres de ses anciens coreligionnaires, regrettant et déplorant sa sortie. Il en vint de toute la France mais principalement de la Riviera, du Languedoc des environs de Mâcon et du département du Rhône, régions où Le Garrec avait travaillé. Il en

reçut également de l'étranger, notamment de Suède, Angleterre, Belgique et Canada. Mieux qu'une description, elles donnent un aperçu de la personnalité de Le Garrec, et témoignent combien père Elisée était aimé et honoré, tout au moins de ceux dans le cœur desquels se trouve quelque chose de la religion chrétienne. Ces lettres donnent aussi un intéressant aperçu sur la vie religieuse de ces âmes. L'étincelle divine qui est en eux ne peut pas se développer complètement, soit parce que leur cœur, à cause de leur éducation, et de leur dépendance spirituelle croit encore aux erreurs romaines, soit parce qu'elles n'ont pas le courage de tirer jusqu'au bout les conséquences des vérités qu'elles ont reconnues.

Vous donnons donc quelques unes des lettres en question, dans leurs passages essentiels.

Un prêtre, ami de jeunesse de Le Garrec écrit:

« Dans le Chrétien Français » Je lis la nouvelle du changement qui s'est accompli dans ton existence. Tu penses ainsi quitter la foi de ton père et de ta mère? Tu te rappelles pourtant l'amour que nous t'avons témoigné; c'est cela qui cause notre peine. Je t'adjure

de t'arrêter, je t'adjure de ne pas aller plus avant, de ne pas suivre plus longtemps un chemin où tu ne peux rencontrer que déceptions, et qui peut avoir pour toi des suites terribles.... En ce qui me concerne, je suis prêt à n'importe quel sacrifice pour te sauver de l'abîme ouvert devant toi.

D'une autre lettre, nous tirons ces propositions évangéliques:

4 Pourquoi devrais-je ne plus vous écrire ?
Y a-t-il quelque part un commandement de Dieu, qui me le défende ? Vous quittez l'église romaine, est-ce que mon cœur doit pour cela se détourner du vôtre ?

J'ai confiance en vous jusqu'au jour que nous ne verons pas, où vous ne respecterez plus en moi la foi catholique. Ma foi toute entière se fonde sur les œuvres et les paroles du Sauveur, et nullement sur les œuvres de ses représentants. Je sais que partout l'envie, les abus, l'ambition, l'hypocrisie, la haine se sont glissées. Je confesse, qu'on peut faire son salut en dehors de l'Eglise romaine, si l'on a la foi ! 7

M. Franciscaïn de Nîmes écrit;

« Au nom du ciel, mon père, n'allez pas plus loin, c'est déjà assez ! ne mentionnez pas davantage le cœur de ceux qui vous ont connu. Je vous écris comme un fils à son bien aimé père ! Oai vous savez comme tout cela me peine !

À Rome va être fêté un jubilé, allez à Rome, je prendrai le voyage à ma charge. Gêtez vous aux pieds du pape ! Je ne dis pas que vous devez ~~pas~~ retourner au cloître, non vous êtes trop noble pour cette société, pour qui l'éducation de la noblesse est une chose inconnue !

La lettre suivante de Nîmes nous permet de jeter un coup d'œil sur la précédente activité de Le Garrec comme franciscain.

Digne et cher père Eliée !

Depuis un an déjà, vous n'êtes plus parmi nous, et néanmoins votre souvenir est encore vivant dans nos cœurs. Comment pourrait-on vous oublier, quand on vous a vu au travail pour "l'Œuvre du Secrétariat du peuple" quand on a été témoin de vos longues séances au "Tribunal de la Miséricorde" ?

Les franciscains peuvent s'efforcer de vous enlever l'affection des populations ; vous n'en resterez pas moins à nos yeux le digne compagnon

de notre cher père Marie, qui nous manque beaucoup
 pauvre père Marie, que n'a-t-il pas dû supporter
 de leur part lui aussi ! Ils ont enfin réussi à
 l'exiler, l'affection toujours croissante du peuple pour
 vous deux chagrinait ces bons pères. C'était pourtant
 beau de vous voir, vous et le père Marie, de jour
 et de nuit, par la gelée et la chaleur, dans les rues,
 et sur les grandes routes, avec des pieds enroulés et
 saignants, porter la parole de Dieu à ceux qui en
 avaient besoin, frapper à la porte des riches, pour
 le bien des pauvres, et chercher à ceux-ci pain et
 travail, quand ils manquaient.

✓ Quand les hommes comme vous mon père,
 se séparent de l'Eglise romaine, c'est qu'elle doit être
 d'un bois vermoulu. On dit que vous reviendrez
 bientôt à Nîmes; montrez-vous sans crainte,
 et faites nous de nouveau entendre votre parole
 apostolique. Vous clouez au pilori l'hypocrite
 manière de vivre de vos anciens confrères, qui
 pensent n'avoir plus rien à faire quand ils ont
 bien mangé, bien bu et bien dormi.»

La lettre qui suit est beaucoup plus re-
 marquable; celui qui l'écrit est prêtre dans un des
 plus considérables diocèses de France; Avec